

assuré que nous y trouverions en abondance du maïs, des fruits et des racines dont les naturels font du vin, ainsi que de la viande, du poisson, des moutons grands comme des mullets, des cerfs, des sangliers, des autruches, des poules et des oies. (Voyez plus loin chapitre XX.)

Nous quittâmes donc le port de Bonne-Espérance. Le premier jour nous fîmes environ quatre milles, et nous arrivâmes à une île nommée Curenda, dont les habitants vivent de chair et de poisson. Cette nation peut fournir jusqu'à douze mille guerriers, et possède un grand nombre de canots. Elle a les mêmes coutumes que les Tiembus, entre autres celle de porter une pierre enchâssée dans la narine.

Les hommes sont bien faits, mais les femmes, vieilles ou jeunes, sont généralement fort laides, leur figure est toujours déchirée et ensanglantée. Elles ne sont pas mieux vêtues que chez les Tiembus, c'est-à-dire qu'elles n'ont sur le corps, comme je l'ai déjà dit, qu'une